LAGUNT ETA MAITA

IXTORIO

258zenbakia / N° 258
2024ko ekaina / juin 2025

EDITO

Lors de la dernière AG j'évoquais la question du renouvellement des adhérents de LEM pour palier la « senescence » de ses membres bien que toujours actifs. Mais où sont donc les jeunes ? Pourquoi tant de difficulté à les mobiliser ? Peut-être avons-nous quelques pistes de compréhension dans l'étude « Sain et Santé » qui essaie de comparer les valeurs de vie de la génération des années 60 et 70 avec celles de maintenant. Voici résumée en quelques idées, une partie de cette étude.

Grandir dans ces années-là n'était pas une promenade de santé, c'était une période riche en enseignements, des leçons qui semblent aujourd'hui se perdre.

1. Valeur du dur labeur

La vie était rude et le luxe une rareté. Sans internet, ni smartphone pour réaliser les tâches en un clin d'œil. Pas de satisfaction immédiate.

2. L'appréciation des choses simples

La vie était moins axée sur les biens matériels et bien plus sur les joies simples du quotidien. On jouait dehors à grimper aux arbres, à inventer nos propres jeux. Pas de vidéo, ni de réseaux sociaux pour nous divertir. On valorisait les expériences simples et communautaires (activités collectives…)

3. Le pouvoir de la communauté

C'était une époque où on se battait pour les droits civiques, les conventions collectives, les combats pour l'égalité des sexes. La solidarité, l'entraide avait un sens profond.

Ce monde est devenu plus individualiste.

4. L'art de la patience

Attendre faisait partie du quotidien, patienter pour attendre son courrier, pour écouter la suite de l'épisode de la semaine suivante. Chaque chose prenait son temps. Aujourd'hui, pas de temps de réfléchir, en un clic et le smartphone nous donne la réponse en une seconde.

Pour contrebalancer les qualités des anciens, je propose de m'adresser la prochaine fois à la jeunesse.

Marcel Sein

Amicale des Basques de Pau LAGUNT ETA MAITA
94 avenue de Buros 64000 PAU
05 59 02 09 43
laguntetamaita@gmail.com - laguntetamaita.fr
Laguntetamaita Basques de Pau

Agenda

14 juin : Concert partagé Hegaldia + Les Chœurs de GAN à Artiguelouve, 20h
27 juin : Concert Hegaldia en l'église de Lannemezan, 20h30
29 juin : Animation Hegaldia aux Fêtes d'Idron, 19h

1 juillet : Animation soirée par Basa Andere, Precilhon
5 juillet : Kantuz Bizi au Festival des Bastides Enchantées, Assat
9 juillet : Animation Hegaldia, Résidence Sénior La Pastourelle, Billère, 15h30
25 au 27 juillet : Concert Hegaldia à Montsalvy

23 août : Hegaldia en Périgord : Concert église Sarlat
24 août : Hegaldia en Périgord : Concert église Saint-Amand-de-Coly
25 août : Hegaldia en Périgord : Concert église de Bugues
27 août : Hegaldia en Périgord : Concert église Abbaye de Cadouin
28 août : Hegaldia en Périgord : Concert église Saint sauveur de Bergerac
29 août : Concert Hegaldia en l'église de Serres-Castet

11 septembre : Animation par Hegaldia : apéritif soirée de gala, Palais Beaumont, Pau.
Samedi 13 septembre : Journée de la Diaspora -

Cotisation 2025

Le montant de la cotisation est désormais de 50 €. Pensez à la régler dès maintenant. Vous pouvez désormais payer votre cotisation en ligne sur :
https://www.helloasso.com/associations/amicale-des-basques-de-pau/adhesions/adhesion-lem-2025
Bien entendu, vous pouvez la payer par chèque, espèces ou Carte Bleue.

VIE DE L'AMICALE

PALMARÈS TOURNOI DE PELOTE 2025

Trinquet

Tête à Tête H 1ère série : **D. Becaas** vs J.D Olharan 2/0

Tête à Tête H 2ème série : **P.Estecahandy** vs R. Beratarbide 2/0

1ère série Hommes : **L. Kiewsky – B. Iribarne** vs G. Becaas – Q. Mariaud 40 - 36

2ème série Hommes : **Th. Scholle – P. Iribarne** vs P. Estecahandy – A. Harran 40 - 36

3ème série Hommes : **Th. Scholle – C. Aparicio** vs L. Belhartz – J. Chapart 40 - 39

4ème série Hommes : **L.Hourçourigaray – A.Olharan** vs H. Sapioule – F.Genebes 40 - 27

1ère série Dames : **O. Iribarne – A. Lolibe** vs H. Albert- L. Sanchez 40 - 33

2ème série Dames : **M. Keruzoré – I. Lanselot** vs M. Olharan - A. Pommiès 40 - 34

Main Nue 2x2 : **J. Sarroiberry – J.Elissondo** vs B. Irigoin – P. Quezel 40 – 26

Fronton

1ère série Hommes : **G. Becaas – B. Iribarne** vs T. Lacoste – R. Baratarbide 30 - 26

2ème série Hommes : **F. Darracq – R. Darracq** vs B. Cazanave – JC. Colaqui 30 - 16

3ème série Hommes : **M. Ceccon – B. Ceccon** vs B. Bergemayou – B. Artigau 30 - 25

4ème série Hommes : **L. Belhartz – A. Olharan** vs J. Carrique – A. Queheille 30 - 21

1ère série Dames : **L. Sanchez – H. Albert** vs A. Sagardoyburu – I. Bravo 30 - 23

2ème série Dames : **M. Olharan – A. Pomiés** vs O. Iribarne – R. Pourtau 30 – 22

Tournoi des jeunes

13 - 16 ans : **E. Barbe Barrailh – L. Barbe Barrailh** vs Estecahandy – N. Ribeiro 20 - 15

10 - 12 ans : **J. Mashino – A. Labes –** vs Chanta – A. Larrouy 20 - 16

7 - 9 ans : **A. Olharan – R. Labes** vs M. Genebes – A. Vignau 20 - 18

TOURNOI ETCHEBARNE 2025 : REMERCIEMENTS

Les finales du 55eme tournoi de pelote Etchebarne de Lagunt eta Maita qui se sont déroulées les 2 et 3 mai 2025 ont été un véritable succès. Cet évènement historique et convivial a rassemblé plus de 300 joueurs sur le trinquet et le fronton de l'avenue Rauski à Jurançon.
Avec environ 500 parties disputées entre février et mai. Les finales ont été marquées par une ambiance chaleureuse, mêlant compétition, repas, chants et danses. Les organisateurs tiennent à remercier les nombreux bénévoles arbitres et participants pour leur engagement et leur contribution à la réussite de ce tournoi emblématique.

JOURNEE DES AMICALISTES : 6 AVRIL 2025

La messe célébrée par l'abbé Lavigne du Cadet, chanteur et guitariste, et avec la participation de notre chorale Kantuz Bizi a, comme le veut notre tradition, ouvert cette journée dédiée à nos amicalistes. « Quelle belle messe » c'était la réflexion unanime de toutes les personnes à la sortie de la cérémonie.

La suite de la journée s'est déroulée ensuite dans la salle des fêtes de Rontignon. Nous avions souhaité cette année une journée centrée sur nos activités. C'est ainsi que tous les groupes de chanteurs et danseurs ont pu se produire, ce qui marque le dynamisme de LEM.

Un apéritif, qui tradition oblige, dure trop longtemps pour le traiteur, qui voit son timing perturbé et pas assez pour les amicalistes, qui se retrouvent et partagent ces moments de convivialité.

Une qualité de repas appréciée par les 180 convives, de bonnes prestations de tous les groupes. Au bilan une journée réussie et qui donne une image très positive de notre association.

Finale du 62ème championnat de France de MUS

A Saint-Pierre-d'Irube a eu lieu la finale du 62ème championnat de France de mus. Nos Amicalistes qui y participaient se sont placés à la jolie place de 18ème sur 52 équipes. Sur la photo de gauche à droite, Jean-Michel Sallato, Beñat Moureu, Dominique Le Moal et Didier Iraztorza.

Concert partagé Hegaldia + Kantuz Bizi pour l'Association « KOALA » : 25 avril 2025

2100€ de recettes pour l'Association « Koala ». Un grand succès avec une église remplie.

ANOETA : 26 avril 2025

Pour la 2ème fois, ce qui commence à devenir un rendez-vous incontournable, J.M Carricart à l'organisation, LEM a rempli un car de supporters partagés entre l'Aviron Bayonnais et la Section Paloise. Malgré un temps exécrable nous avons pu apprécier la partie festive autant que la partie sportive.
Expérience à pérenniser si l'Aviron Bayonnais reste en Top 14.

Petan Oxomendy

Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque de l'Euskal Etxe :

A l'occasion de la conférence qu'il a faite sur La fin de la Seconde Guerre mondiale vue à travers le prisme des prisonniers de guerre en Allemagne, Jean-Baptiste Hiriart-Urruty a donné à la bibliothèque de l'Amicale un grand nombre de livres :

- **AMOUROUX** Henri, La grande histoire des Français après l'occupation (10 volumes)

- **DIHARCE** Xavier (Iratzeder), Biziaren olerkia. La poésie de la vie. [en basque]

- **HARITSCHELHAR** Jean, L'œuvre poétique de Pierre Topet-Etchahun

- **POUGET** Bernard et Jeanine, Tapas

- **Varia**, Un musée dans son siècle. 100 ans déjà ! (Centenaire du Musée basque de Bayonne)

- **Varia**, Zuhaitzak Euskal Herrian – Les arbustes au Pays Basque [en basque]

- **Varia**, 1918. La Grande Guerre dans le Sud-Ouest. Devoir(s) de mémoire.

J.M Grémaux

Conférence JB IRIART-URRUTY : 16 mai 2025

Nous avons inauguré un cycle de conférences à l'occasion du 80eme anniversaire de la libération des camps de prisonniers en Allemagne. Devant une assistance fournie, plus de 50 personnes, Jean Baptiste Hiriart Urruty, a présenté un panorama complet de ces hommes pris et dans la tourmente de la 2eme guerre mondiale et qui durant 5 longues années, ont travaillé souvent dans des fermes, souffert du froid de la faim et qui revenus dans leur foyer ont très peu parlé de ce traumatisme.

Une soirée intense et de nombreuses interrogations auxquelles le conférencier a répondu, autour d'une collation préparée de main de maitre par Coco Fernandez.

Kantuz Bizi aux Chorégies de Lons : 24 mai 2025

Dans un souci d'étendre ses modes de prestations, Kantuz Bizi a participé aux Chorégies de Lons.

Concert partagé Hegaldia et Kanerion an Oriant (chants basques et chants bretons) : 4 juin 2025

REPRISE DES ACTIVITÉS

Pour 2025/2026, voici les dates de reprise des activités :

- Cours de Basque : lundi 29 septembre 2025
- Cours de Danse Jeunes : mardi 9 septembre 2025
- Cours de Danse Adultes : mardi 9 septembre 2025
- Hegaldia : pas d'interruption
- Kantuz Bizi : jeudi 4 ou 11 septembre 2025
- Basa Andere : pas d'interruption
- Dantz'Erroak : pas d'interruption
- Cours d'anglais : courant septembre
- Pelote : pas d'interruption

PEINES

Hommage à Jean-Dominique ESPIL

Texte lu par notre Président Marcel Sein lors de la messe d'obsèques célébrée à Licq Atherey le mercredi 4 juin 2025.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage à Jean Dominique Espil, une figure marquante et profondément aimée de notre communauté Lagunt Eta Maita.
Jean Dominique est arrivé de Licq Atherey à LEM au début des années 70, recruté par Monsieur Etchebarne, et depuis ce jour, il a laissé une empreinte indélébile sur notre groupe et sur chacun de nous.
Jean Dominique était bien plus qu'un animateur de troupe de danse et un musicien talentueux. Il était le cœur battant de notre chorale, l'âme de nos spectacles, et l'esprit créatif derrière tant de projets mémorables. Ses talents d'organisateur ont permis le développement de spectacles inoubliables, la création d'un livret de promotion de LEM, et des tournées en Allemagne et au Portugal, avec plus de 50 spectacles par an entre 1975 et 1980.
Il a été l'âme de la Semaine Culturelle Basque en 1992, et a contribué à des comédies musicales comme "Elkanoen Semea" en 1995 et "Izar Bide" en 2007. Même dans ses moments les plus occupés, Jean Dominique n'a jamais cessé de suivre, d'aider et de conseiller les troupes de danse successives. Son dévouement et sa passion pour notre culture basque étaient sans limites.
Élu Président de 1998 à 2008, Jean Dominique a guidé notre groupe avec sagesse et dévouement. Avec Françoise, son épouse, il a pris sa retraite à Oundaria, comme il l'avait promis à son père. Mais même à la retraite, son amour pour les spectacles et la culture basque ne s'est jamais éteint. Il a continué à organiser des spectacles et a créé la Kompany Beritza, avec laquelle LEM a coproduit le dernier spectacle au Zénith de Pau, "UDA BATEZ".
Jean Dominique, tu as été un pilier de notre communauté, un ami fidèle, un mentor et une source d'inspiration pour nous tous. Ton héritage vivra à travers les spectacles que tu as créés, les vies que tu as touchées et les souvenirs que tu as laissés derrière toi.
Que ton âme repose en paix, et que ton esprit continue de danser et de chanter parmi nous.

J.D Espil au 1er rang à gauche

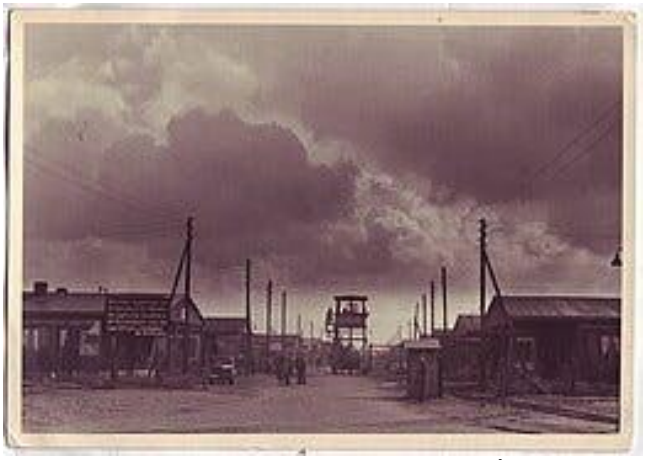
Madame IBAR :

La chorale Kantuz Bizi a accompagné Madame IBAR à l'occasion de ses obsèques en l'église Saint-Vincent-de-Paul, à Pau, le 3 juin dernier.

KULTURA

DEVOIR OU DROIT DE MEMOIRE : Comment j'ai inventé mon grand-père

Fin mai 2025 j'étais en Allemagne pour la commémoration de la libération du camp de prisonniers de Stanbostel le stalag XB. Je n'y allais pas pour mon bon plaisir ou par passion pour l'histoire de la deuxième guerre mondiale. J'ai des passions historiques de petit·e bourgeois·e blanc·che certes, mais les miennes me portent plutôt vers Louis XIV et le Grand Siècle. Certes, un tyran en vaut un autre, mais je suis plus sensible au combo perruque et talons rouges que bottes cirées et collabos.



Photographie de la Wehrmacht Sandbostel. Crédit photo propriété privée, 1942 (ANg 2014-605)- Nuages apocalyptiques en cadeau

Non, je m'y rendais parce que mon grand-père y a été prisonnier. Capturé le 22 juin 1940 dans les Vosges, il y a été enfermé 5 ans, jusqu'au 29 avril 1945.

Lorsque sa captivité a commencé, il était plus jeune que je ne le suis maintenant. Ma grand-mère avait à peine 20 ans. Ils étaient mariés depuis moins de deux ans et avaient une petite fille d'1 an. Et puis la guerre, le stalag, l'attente.

Les stalags, ce sont les camps qui "accueillaient" les soldats qui n'étaient pas des officiers. Les grouillots de service, la chair à canon, les plus pauvres en règle générale. Pas de surprise ici, le déterminisme social avait fait son œuvre. Lui et ma grand-mère avaient commencé à travailler dès l'enfance. Lui, à la ferme, dès ses 10-11 ans. Elle, domestique dans un château dès l'obtention du certificat d'études à peu près au même âge. L'instituteur avait bien essayé de convaincre mon arrière-grand-mère de laisser sa fille continuer à étudier, mais il fallait gagner de l'argent, vite. Enfants, mes cousin·e·s et moi adorions lui demander de nous raconter ces premières années de service - et de servitude. Elle nous décrivait comment elle nettoyait le grand escalier le matin tout en mangeant les tartines que lui avaient préparé la cuisinière, comment elle somnolait parfois à 5h du matin, le front sur une marche. Un peu Princesse Sarah, beaucoup Cendrillon, mais sans révélation de fortune familiale ou de fétichiste du pied pour t'enlever de ça. Cela nous semblait tellement loin, un autre monde, effrayant, mais d'un effroi qui était d'autant plus délicieux que nous nous savions en sécurité, nous.

Je connaissais bien ma grand-mère. Mon grand-père… non. C'était un grand monsieur silencieux, béret vissé sur la tête. Il parlait basque avec ma grand-mère - quand il parlait- et il avait un accent rocailleux lorsqu'il s'exprimait en français. Il avait l'air gentil. Je n'ai su ou compris que tard qu'il avait été prisonnier de guerre.

Mon grand-père, j'aurais aimé lui poser des questions sur la guerre, mais il est mort au milieu des années 90. On n'est pas toujours prêt·e à parler aux membres de sa famille. On n'a pas l'âge, pas la curiosité, on n'imagine pas qu'ils ont eu une histoire qui puisse nous intéresser.

Ce que j'avais reconstruit des différentes rumeurs familiales :

- Il y avait peut-être des demi-oncles et demi-tantes loin en Allemagne. 5 ans, seul, c'était long, bien sûr…
- Il avait travaillé dans une ferme. D'ailleurs, le soir, il ramenait des œufs pour les prisonniers qui restaient au camp. Un bon camarade.
- Il serait revenu plus gros qu'il n'était parti. Tu parles d'un camp de prisonniers !
- Quand il était rentré, ma tante avait 6 ans. Pour elle, c'était un inconnu. Cette image, elle était restée gravée dans mon esprit d'enfant. Dramatique forcément, la silhouette qui se découpe dans l'entrée, la tenue militaire peut-être ? Et puis la voix grave avec les r roulés qui révèle "je suis ton père".

Basque Vador[1].

En fin de compte, il avait vécu la même vie de paysan, mais en Allemagne, comme un travailleur journalier qui reviendrait dans sa pension chaque soir. Une pension construite par la Wehrmacht, l'armée de terre allemande. Ces images s'étaient d'autant plus ancrées dans mon esprit qu'au début des années 90 la série Papa Schultz passait à la télé française. Elle racontait les aventures de prisonniers alliés dans un stalag. D'ailleurs, le prisonnier français s'appelait le caporal LeBeau - bien sûr-. Et vous savez ce qu'ils faisaient ces prisonniers ?

Ils jouaient à être prisonniers tout en menant des opérations d'espionnage depuis le camp qui était devenu une base secrète. Ils se livraient à une espèce de jeu du chat et de la souris avec une Gestapo incompétente et des soldats allemands fantoches qui faisaient plus rire que peur.

Le pouvoir des histoires, c'est qu'elles remplissent le vide. Mon grand-père ne parlait pas de sa vie dans le camp. Ma grand-mère pas plus. Ma référence c'était Papa Schultz. Décidément, il avait bien dû s'amuser quand même. Il était rentré, après tout. Il s'était probablement fait des amis américains et anglais lui aussi. Quelle expérience !

2024 - faire ses devoirs de mémoire

L'année dernière, je suis allée visiter le camp pour la première fois. J'avais lu des récits de prisonniers pour essayer de me préparer, notamment La Peau et les Os de Georges Hyvernaud, prisonnier 5 ans, comme mon grand-père, mais dans un oflag c'est à dire un camp d'officiers. C'est de ce texte mi-biographique mi-fiction qu'est tiré la citation qui ouvre cette lettre. Georges Hyvernaud a écrit après la guerre et ses lettres à sa femme ont aussi été conservées puis publiées aux éditions Claire Paulhan. Quelle chance pour sa fille que d'avoir tout ce matériau. Je m'étais renseignée, j'avais appris sur le sujet du camp lui-même, échangé avec son archiviste, l'incroyablement généreuse Inès.

J'avais fait tous mes devoirs de mémoire, ma tête été remplie, j'étais prête.

Ce à quoi je n'étais ni prête ni préparée, c'était mes émotions. Quand notre voiture s'est approchée du camp, j'ai commencé à pleurer. Un peu de tristesse, de l'appréhension, mais aussi de la colère, beaucoup de colère. J'ai pleuré aussi en quittant le camp, pour d'autres raisons.

Cette première visite m'a donné le vertige.

Pourtant, je savais. Nous savons tous. La 2e guerre mondiale, on nous en parle à l'école primaire, au collège et au lycée. Impossible d'être passé entre les mailles du filet. Mais apprendre, c'est une chose, voir, c'en est une autre. Il faut du temps pour intégrer une information et se l'approprier. Il faut du temps, de l'éducation, de l'accompagnement pour comprendre.

Le décalage entre les anecdotes amusantes, superficielles que j'avais en tête et ces baraquements où des centaines de prisonniers s'entassaient la nuit dans une hygiène inexistante m'a pris de court. Pas de douches, pas de latrines dans le baraquement et interdiction de s'y rendre sous peine d'être fusillé sans autre explication. On m'a expliqué les conditions de survie des prisonniers - et encore les prisonniers français faisaient partie des mieux traités- documents historiques à

l'appui, photos, témoignages qui répétaient l'horreur, la déshumanisation.

Lorsqu'un prisonnier mourait de maladie - le typhus entre autres- ou de faim, les camarades ne le disaient pas tout de suite afin de pouvoir bénéficier de sa ration quelques jours de plus. Dormir avec un cadavre devenait normal. Le récit presque comique du camp dont mon grand-père serait revenu plus replet qu'à son départ se délitait sous les effets du travail de mémoire qui réécrit l'Histoire. L'histoire des animaux humains, celle qui est recherchée, documentée, qui vient remplir les silences de ceux qui n'ont pas parlé, parce qu'ils pensaient qu'ils n'étaient pas intéressants, parce que personne n'est venu les questionner, parce que l'expérience était trop traumatisante pour l'exhumer. A quoi bon rouvrir les vieilles blessures ? Est-ce que cela ferait revenir les camarades restés en Allemagne, enterrés, pour la plupart, dans des fosses communes ? Ces soldats que leur famille attendait parfois plusieurs années après la guerre avant que quelqu'un ne vienne leur dire que cette attente n'était plus nécessaire ? Non.

Sur 70 000 prisonniers slaves qui sont passés par le camp, plus de 25 000 sont morts tant ils ont été maltraités, car considérés comme appartenant à une race inférieure. Il y avait aussi des prisonniers qui venaient des colonies britanniques c'est à de l'Asie notamment. Ceux-ci étaient victime du racisme des autres prisonniers, ne parlons même pas des soldats allemands. Cette histoire-là, le mémorial la raconte aussi, cette hiérarchie dans la terreur et l'oppression.

Tout ça, je l'ai appris grâce au mémorial et à Werner Borgsen, un ancien professeur d'histoire qui nous a servi de guide pendant cette première visite. Dans les années 1980 et 1990, lui et son collègue Klaus Volland ont mené des recherches sur le camp, suivi d'une exposition et même de premières visites. Ces initiatives avaient été très mal accueillies par les villageois, mais aussi par le pouvoir local. Ils ont été menacés de mort et dénoncés comme communistes, ce qui, jusqu'en 1991, pouvait se traduire par une interdiction d'enseigner[2]. Le mémorial n'a été officiellement ouvert - et le site enfin protégé- qu'en 2013.

Cette première visite a agi comme un électrochoc. J'étais décidée à faire venir mes oncles et tantes ainsi que ma mère, la petite dernière, née 15 ans après le retour de la guerre de mon grand-père. Grâce à elle, nous sommes venus en force, une délégation de treize basques et affilié·e·s (la vie ayant amené du catalan, du portugais et du béarnais), deux générations, pour visiter le camp et être témoins de l'histoire que n'avait pas raconté mon grand-père.

2025 - Qui a le droit à la mémoire ?

C'était la première fois que six des sept frères et sœurs voyageaient ensemble. Ma famille est… grande, c'est le moins que l'on puisse dire. Une grande famille où les générations se mélangent. Ma tante pourrait être ma grand-mère, son fils n'a que trois ans d'écart avec ma mère et ainsi de suite. C'était émouvant de les voir ensemble, pour la première fois en Allemagne, des automatismes d'enfance qui reprennent le dessus, des rôles qui s'endossent naturellement : le boute-en-train, la tête en l'air, la sérieuse, celle qui s'occupe des autres, celui qui discute, le toujours souriant.

En interrogeant mes oncles, plus que mes tantes ou ma mère, j'en ai appris un peu plus sur ce mystérieux grand-père. Les faux souvenirs ont été nuancés.

1. Il y avait peut-être des demi-oncles et demi-tantes loin en Allemagne. Après tout, cinq ans seuls, quel homme tiendrait ?

C'était possible, mais rien ne le prouvait. Les fermières alentours venaient faire chercher des travailleurs dans le camp. C'était un véritable marché aux bestiaux. On tâtait les muscles, on évaluait la capacité à travailler aux champs. Dans les villages, on crachait sur les prisonniers quand ils arrivaient. Propice à la romance ? Peu probable, même s'il y a eu des enfants, bien sûr. C'était le cas d'une dame belge qui avait retrouvé sa demi-sœur il y a quelques années avant que celle-ci ne souhaite couper les ponts.

La seule chose que mon grand-père avait raconté de la ferme, c'était à quel point il avait été impressionné par la modernité des outils.

2. Il avait travaillé dans une ferme. D'ailleurs, le soir, il ramenait des œufs pour les prisonniers qui restaient au camp. Un bon camarade.

L'histoire semblait se vérifier, mais la visite du camp nous apprenait le risque qu'il encourait - lui et les autres prisonniers envoyés dans les commandos ruraux- en faisant cela. Ce n'était pas un bon tour que l'on jouait aux allemands, mais, potentiellement, un motif d'exécution. On était loin de Papa Schultz.

3. Il serait revenu plus gros qu'il n'était parti. Tu parles d'un camp de prisonniers !

En réalité, lorsqu'il est revenu de la guerre, plusieurs semaines après la libération du camp, il a croisé ma grand-mère à l'entrée du village. Elle ne l'a pas reconnue. Entre la saleté et la maigreur, il était devenu un fantôme.

Qui a le droit à la mémoire ? Ceux et celles qui parlent, écrivent et racontent. Ceux qui en ont les moyens.

La série Papa Schultz qui m'avait tant fait rire quand j'étais enfant, avait d'ailleurs été réalisée et jouée en partie par des anciens prisonniers, notamment l'acteur Robert Clary, qui incarnait le caporal LeBeau. A 16 ans, il avait été déporté vers Auschwitz avant d'être transféré de justesse dans le camp de Blechhammer pour du travail forcé et, le dimanche, distraire les soldats allemands en chantant pour eux. La parodie de Papa Schultz, c'était un exemple de l'adage selon lequel l'humour est la politesse du désespoir. Peut-être que, la nuit, les prisonniers qui en avaient encore la force étaient capables de rêver qu'eux aussi échappaient aux soldats allemands et se moquaient d'eux sans peur des représailles.
J'ai aussi appris que vers 1967, des camarades prisonniers accompagnés de leurs épouses étaient venus rendre visite à mes grands-parents pour un dîner. Pour l'occasion la table avait été dressée dans la chambre à l'étage car il n'y avait pas assez de place dans la petite cuisine pour asseoir tout le monde. Deux de mes oncles qui avaient une dizaine d'années à l'époque se souviennent du choc qu'ils ont éprouvé quand ils ont vu leur père pleurer en retrouvant ces deux compagnons. Cette image des larmes qu'ils n'avaient jamais vues, leur est restée.
De la conversation, ils ne se souviennent pas. Eux-mêmes ont tenté d'en savoir plus, mais n'ont peut-être pas trouvé les mots. Ils m'ont raconté comment, lorsque le sujet venait sur la table,

mon grand-père l'évacuait, mal à l'aise, troublé, probablement blessé pour toujours.

Simone Weil écrit dans une lettre au poète Joë Bousquet datée du 13 avril 1942 : L'attention est la forme la plus rare et la plus pure de la générosité. […]

C'est en somme le sujet de l'histoire du Graal. Seul un être prédestiné a la capacité de demander à un autre "Quel est ton tourment ?" Et il ne l'a pas en entrant dans la vie. Il lui faut passer par des années de nuit obscure.

Peut-être, pour faire parler mon grand-père de cette expérience, fallait-il aussi l'avoir vécue, avoir connu "des années de nuit obscure" pour lui poser la bonne question, celui qui permettrait de trouver le Graal de sa parole.

J.Olharan en 1939, à droite, cigarette à la bouche.

Et maintenant ?

La vie n'est pas ce que l'on a vécu, mais ce dont on se souvient et comment on s'en souvient.

Gabriel García Márquez, Vivre pour la raconter

J'ai souvent pensé à ces mots du romancier colombien. C'est sur cette phrase que s'ouvre le premier volume de son autobiographie. Ces mots sont d'autant plus touchants que l'auteur n'a pas pu terminer la trilogie qu'il avait prévue. Est-ce qu'une vie disparaît lorsqu'on ne la dit pas ?

Ces cinq années dans ce camp de prisonnier resteront un mystère. Mais à l'instar de Monique Wittig qui écrit dans Les Guerrillères "Souviens-toi… Si tu ne te souviens pas, invente", c'est peut-être la fiction qui me permettra de retrouver ce grand-père. Il ne me racontera jamais quelle a été sa vie pendant ces cinq ans dans ce camp de prisonniers. Il n'a pas voulu ou pas pu en parler et c'est son droit. Mais mon droit et mon devoir de mémoire à moi, c'est d'inventer, de me re-souvenir.

En ces temps de commémoration et de montée du fascisme, j'espère que vous avez la chance de garder la mémoire de ceux et celles qui ont vécu avant vous pour continuer à lutter pour que cela ne se reproduise pas. Je vous laisse avec la seule photo de mon grand-père prise au tout début de la 2e guerre mondiale. Je m'en vais raconter son histoire.

Mañe (Jean) Olharan / 1909-1995

Laster arte ! *Marion Olharan Lagan*

1. Il aurait apprécié la plaisanterie… s'il avait saisi la référence.
2. Pour en savoir plus sur le camp et cette histoire, cet excellent article : https://shs.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2019-2-page-117?lang=fr#re13no13

RECETTE

Tartine à la piperade, au chorizo et au jambon de Bayonne

Ingrédients (pour 6 personnes)

- 6 belles tranches de pain de campagne
- 1 pot de piperade
- 6 tranches fines de jambon de Bayonne
- 6 olives noires dénoyautées
- 1 chorizo doux
- Huile d'olive et quelques feuilles de basilic

* Préchauffer le four à 210°C.
* Badigeonner les tranches de pain d'huile d'olive
* Enfourner sous le grill pendant 10 min (les tartines doivent être bien dorées).
* Mixer le chorizo et le mélanger à la piperade.
* Réchauffer légèrement ce mélange avant de le tartiner sur le pain.
* Déposer la tranche de jambon, et décorer avec les olives noires et les feuilles de basilic.
* Servir aussitôt.

HUMOUR

Figure de style :

Lisez cette phrase de Corneille à haute voix : « **Et le désir s'accroit quand l'effet se recule** ».
C'est une figure de style française qu'on appelle **KAKEMPHATON :** calembour portant sur 2 séquences phonétiques identiques ou voisines dont l'une est incongrue ou malsonnante.

Quelques réflexions de Desproges :

- Le lundi, je suis comme Robinson Crusoé, j'attends Vendredi.
- L'ouverture d'esprit n'est pas une fracture du crâne.

Blague :

Le secrétariat de LEM sera fermé pendant les vacances d'été du 28 juillet au 24 août 2025.

Réouverture le lundi 25 août 2025, à 9h00.

L'Amicale des Basques de Pau vous souhaite un bel été et de bonnes vacances.

Directeur de la publication : Marcel Sein - Crédit photos : Amicale des Basques de Pau -
Abonnement : 6 euros par an pour 4 numéros –
Prix du numéro : 1,50 euro - N°ISSN : 1765-5404
Versement du montant abonnement : Secrétariat de l'Amicale des Basques de Pau
94 avenue de Buros 64000 Pau - Tél. : 0559020943
Imprimé par nos soins